



# UN ANGE AU SIXIÈME ÉTAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. STÉPHEN A\*\*\* ET THÉAULON;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase Dramatique,  
le 21 février 1838.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

MARIETTE, ouvrière en fleurs..... M<sup>lle</sup> NATHALIE.  
LE CHEVALIER DE QUERCY, jeune officier..... M. CACHARDY.  
URBAIN, ouvrier plumassier..... M. NUMA.  
UN PETIT COMMISSIONNAIRE..... M. MORAZIN.

La scène se passe à Paris, dans une mansarde de la rue Saint-Nicaise, en 1792.

Le théâtre représente une chambre en mansarde, au sixième; au fond, un lit dans une petite alcôve: à côté, la porte d'un cabinet, une commode, trois chaises, les ustensiles du plus modique ménage, un miroir suspendu au-dessus de la cheminée; une fenêtre.

### SCÈNE I.

MARIETTE, entrant précipitamment, et s'asseyant en respirant à peine.

Ah! je crois que je lui aurai encore échappé!.. mais je suis si émue!.. si émue... que j'ai laissé tomber presque tout mon charbon sur l'escalier... Mais conçoit-on une pareille chose!.. me suivre toutes les fois qu'il me rencontre!.. il est vrai qu'il n'a pas encore osé me parler... mais pourquoi me persécuter de la sorte?.. je lui échappe toujours par le petit passage qui de la rue de Rohan communique à la rue Saint-Nicaise... mais si sa persévérance continue, je n'oserai plus aller porter mon ouvrage... je sais bien que j'aurais un moyen de faire finir cela... ce serait d'en parler à M. Urbain... mon fiancé... il ne badinerait pas, lui, qui est si jaloux... et qui ne peut pas souffrir les grands seigneurs... mais c'est précisément parce que ce ne serait plus un badinage, que je dois bien me garder de lui en parler... Voyons s'il est encore arrêté dans la rue, comme l'autre jour... (Elle ouvre la fenêtre, et regarde avec précaution.) oui... oui... le voilà!.. il est gentil!.. (Se retirant vivement.) Oh! il regarde en l'air... Ce doit être au moins un capitaine ou un colonel du château... car il a de belles épauettes... Ces officiers... ça ne doute de rien... avec les pauvres jeunes filles comme

moi... (Elle va vers la fenêtre.) Voyons s'il est encore là...

### SCÈNE II.

MARIETTE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, ouvrant la porte.

Ce doit être ici... car je suis au bout de l'escalier... et il n'y a plus que cette porte...

MARIETTE, avec un cri.

Ah!.. c'est lui!..

LE CHEVALIER, à part.

C'est lui!.. cela prouve du moins qu'elle m'a remarqué.

MARIETTE, tremblante.

Ah, mon Dieu!.. que voulez-vous, monsieur?.. Retirez-vous!

LE CHEVALIER.

Eh, quoi!.. sans vous parler... après huit jours... huit grands jours d'attente, de persévérance... de constance!.. (riant.) surtout après avoir monté six étages...

MARIETTE.

Monsieur... je vous le répète... que me voulez-vous?.. Dans la rue, on ne peut pas empêcher un passant de vous regarder... de vous suivre... mais ici, je suis chez moi, entendez-

vous, et j'ai le droit de vous dire que ce que vous faites là est bien mal !

LE CHEVALIER.

Voyons !.. est-ce un grand mal de vous trouver adorable?..

MARIETTE.

Mon Dieu ! ce n'est pas précisément cela dont je me plains.

LE CHEVALIER.

Alors, pourquoi me refuser la faveur de vous le dire ?

MARIETTE.

C'est une faveur que je n'accorde qu'à une personne... et cette personne n'est pas vous !..

LE CHEVALIER.

Ne puis-je essayer d'obtenir aussi cette permission ?

MARIETTE.

Je vous engage à aller la demander à mon fiancé.

LE CHEVALIER.

Votre fiancé !.. quelque rustaut, je gage... bien grossier... bien jaloux... et qui vous aime, j'en suis sûr, sans connaître tout le prix du trésor que vous lui réservez...

MARIETTE.

Oh ! M. Urbain n'est qu'un ouvrier plumassier du voisinage, qui n'a pas le sou, comme moi absolument, mais qui travaille, comme moi aussi... il m'estime; il saurait bien, lui, que si vous êtes ici, c'est malgré moi... et s'il vous trouvait... je frémis seulement d'y penser !..

LE CHEVALIER.

Je suis désespéré de vous causer de si vives alarmes, ma belle enfant; car mes intentions sont des plus loyales, je vous le jure...

MARIETTE, riant.

Vous verrez que vous venez me demander en mariage...

LE CHEVALIER, de même.

Vous conviendrez que la demande serait au moins un peu prématurée... ne faut-il pas se connaître, avant d'en venir là... Voyons, commençons par faire connaissance...

(Il veut s'approcher d'elle; elle va vers la porte.)

MARIETTE.

Arrêtez, monsieur !.. ou j'appelle à mon secours... j'ai des voisins... des voisines... et le commissaire du quartier demeure dans la maison.

LE CHEVALIER, riant.

Le commissaire !.. Dieu me préserve de forcer une jolie femme comme vous d'en venir à cette extrémité !..

MARIETTE.

Au fond, il paraît honnête et bon... Monsieur... ayez pitié de moi... ayez pitié de vous... car vous seriez perdu, si l'on vous trouvait ici dans ce temps de trouble et de désordre... les gens de votre sorte ne sont pas aimés... Urbain

surtout les déteste... et si je ne le retenais... le dimanche... quand nous nous promenons... et qu'ils viennent rôder autour de moi... il serait capable de tout !..

LE CHEVALIER.

Oui, je sais qu'entre le peuple et la noblesse c'est en ce moment une guerre à mort... mais c'est une raison de plus pour que je reste près de vous.

AIR: Amis, voici la riante semaine.

Le peuple gronde et, dit-on, nous menace...  
De nous abattre il a le fol espoir...  
En gens de cœur nous aimons son audace,  
Et sommes prêts à le bien recevoir !  
Mais jusqu'au jour où tous ces vaillants drilles  
Viendront à nous, d'un courage affermi...  
Nous courtisons leurs femmes et leurs filles...  
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi !

MARIETTE.

Oui, si les femmes et les filles y consentent... et si toutes me ressemblaient...

LE CHEVALIER.

Voyons !.. ma personne vous déplairait-elle?..

MARIETTE.

C'est selon... à regarder... pas absolument...  
LE CHEVALIER, d'une voix émue.

Et à aimer?..

MARIETTE.

Je ne songe jamais à l'impossible !

LE CHEVALIER.

Fort bien !.. mais vous est-il impossible d'aimer les jolis atours?..

MARIETTE.

Non, vraiment !.. (avec finesse.) quand ils ne coûtent pas trop cher !

LE CHEVALIER.

Et lorsque vous n'auriez pas à vous occuper du prix?..

MARIETTE.

C'est là justement ce qui m'occupe le plus !..

LE CHEVALIER.

Vous êtes si mal meublée !..

MARIETTE.

Oui, mais ces meubles ne m'ont coûté que mon travail, et j'en suis souvent toute fière !..

LE CHEVALIER.

Je vous crois... mais un joli ameublement est une jouissance de tous les instants... quel miroir, pour y regarder une si jolie tête !.. tandis que... là... une belle glace !..

MARIETTE.

Voyez-vous, en fait de miroir, moi je n'aime que ceux qui ne font pas rougir quand on y regarde... Pour la dernière fois, monsieur, je vous répète ma volonté formelle... allez-vous-en !.. j'etiens à mon titre d'honnête fille, comme vous pouvez tenir à votre titre de comte ou de marquis.

LE CHEVALIER, gaiement.

Quoique ça ne représente pas grand'chose à

présent, j'y tiens... quand on veut me le disputer... mais je suis prêt à vous en faire le sacrifice... oui, parole de gentilhomme!.. pour vous plaire... je serais capable de tout... je me ferais même...

(Musique.)

MARIETTE.

Quoi donc?..

LE CHEVALIER, riant.

Garçon... plumassier!..

MARIETTE.

Oh! je voudrais bien vous y voir!.. (A part.) Il faut convenir qu'il serait mieux qu'Urbain... (Haut.) Enfin M. le comte... ou M. le marquis...

LE CHEVALIER.

Je ne suis que chevalier .. nous voilà déjà plus près l'un de l'autre... et si vous voulez seulement m'écouter.. (La générale, bien loin.) Qu'entends-je?..

MARIETTE, allant à la fenêtre.

C'est le rappel qui bat dans les cours du château... la garde court aux armes!..

LE CHEVALIER, écoutant.

Que signifie?..

MARIETTE.

Air nouveau de M. Hormille.

Entendez-vous?... c'est le tambour!..

LE CHEVALIER.

Au château mon devoir m'appelle,  
A l'honneur un soldat fidèle  
Sait oublier jusqu'à l'amour...  
Un jour me sera-t-il permis  
De revenir vous offrir mes hommages?

MARIETTE.

Épargnez-vous mes six étages,  
Le verrou sera toujours mis.

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER.

Oui, j'entends!.. c'est le tambour!.. etc.

MARIETTE.

Entendez-vous?... c'est le tambour!  
Courez, le devoir vous appelle;  
A l'honneur un soldat fidèle  
Doit oublier jusqu'à l'amour...

(Le chevalier sort.)

### SCÈNE III.

MARIETTE, seule.

Vite!.. mettons mon verrou... tiens... il est cassé!.. faut-il avoir du guignon!.. heureusement le pêne est bon... car la clé ne ferme pas... mais n'est-il pas bien cruel d'être ainsi barcelée par ces jeunes étourdis, qui croient qu'il faut aimer toutes les femmes qu'ils rencontrent... Voyons, si j'allumais mon feu pour faire mon souper... je crois qu'il est l'heure... oui, (elle regarde.) il n'est que quatre heures aux Tuileries... (Elle va et vient.) Eh! bien, oui... Urbain

est jaloux... Urbain est rustaut... il l'a deviné... mais Urbain est franc, Urbain est fidèle... Urbain est brave... et la preuve que je connais bien toutes ses qualités à ce pauvre garçon, c'est que je lui passe tous ses défauts... Mais puisqu'il est encore de bonne heure, j'ai le temps de porter ce carton d'ouvrage à la barrière des Sergents... ce n'est qu'à deux pas... ils ne m'ont pas payé... dans l'autre magasin... mais ici, c'est de l'argent sûr... et il faut que j'envoie la petite pension à ma tante... son quartier... seize livres dix sols!.. si j'étais plus riche, je l'aurais fait venir à Paris... (Elle prend un carton dans un tiroir. — On frappe.) Qui est là?..

URBAIN, en dehors.

Moi.. Urbain!..

MARIETTE.

Urbain!.. lui qui ne vient ici qu'une fois l'an... le jour de Sainte-Marie, ma patronne, qui est le 15 août... ce n'est encore que le 10!..

(Elle ouvre.)

### SCÈNE IV.

MARIETTE, URBAIN.

(Il est vêtu d'une blouse, d'un bonnet de police, et porte fusil, sabre et giberne: Il porte aussi un panier sous le bras.)

URBAIN.

Pardon, mam'zelle Mariette, pardon... si, malgré nos conventions, je me présente chez vous avant le jour de votre fête!..

MARIETTE.

Mais, Jésus mon Dieu, que voulez-vous faire de tout cet attirail de guerre?

URBAIN.

En voilà une question de fille timide et pure! Qu'est-ce qu'on fait d'un fusil?.. qu'est-ce qu'on fait d'un sabre?.. et d'une giberne pleine de balles?.. vous n'entendez donc pas le tocsin?.. vous n'entendez donc pas la générale?.. Tout Paris est sens dessus dessous... et comme j'en fais partie, je m'en flatte, je me rends à mon poste de citoyen...

MARIETTE.

Pourquoi faire?

URBAIN.

En voilà encore une question!.. mais pour défendre mes droits de l'homme... et de la femme, bien entendu.

MARIETTE.

Contre qui?

URBAIN.

Mais contre les talons rouges, qui accaparent aux Tuileries tous les droits de la nation... et, en fait de droits... nous ne connaissons que ça... Chacun le sien!

MARIETTE.

Ça me paraît juste.

URBAIN.

J'étais sûr que cela vous ferait cet effet!

AIR du Charlatanisme.

Oui, je veux défendre mon droit,  
C'est pour ça que j'ai pris les armes!  
Nous ne voulons que c' qu'on nous doit,  
Et nous saurons sécher vos larmes!  
Il faut, par un exploit nouveau,  
Qu'aujourd'hui mon courage brille!  
Et je vais prendre le château!...

MARIETTE, stupéfaite.

Vous allez prendre le château?...

URBAIN, naïvement.

Est-c' que j' n'ai pas pris la Bastille!...

MARIETTE.

Vous?

URBAIN.

Moi!... le peuple dont je suis... j'ose le dire... et je me suis permis de monter chez vous, mam'zelle Mariette, pour vous recommander de ne pas sortir... car la journée sera chaude aux environs, et les boulets et les balles, ça ne sait pas distinguer une honnête fille d'une autre... Pour que vous ne soyez pas obligée de sortir, je vous apporte ce panier de provisions que j'aurais bien voulu consommer ce soir dans votre aimable société sans vous offenser...

MARIETTE.

Je vous remercie bien, monsieur Urbain, et je reconnais là votre bon cœur... mais j'espère que, par amitié pour moi, vous allez renoncer à vos projets guerriers.

URBAIN.

Y renoncer... y pensez-vous!... Ne faut-il donc pas que j'aide aussi à faire le bonheur du genre humain?...

MARIETTE.

Avec votre sabre et votre fusil?..

URBAIN.

Comme vous dites... avec mon sabre... et mon fusil... et du canon... un bon canon... que j'ai laissé là bas, vu qu'il m'eût été difficile de lui faire monter vos six étages pour vous procurer le plaisir de le voir.

MARIETTE.

Je m'en passerai bien!..

URBAIN.

Enfin, vous l'entendrez!... ça suffit!... (Se frottant les mains.) J'espère que ce soir il n'y aura plus de nobles!..

MARIETTE.

Plus de nobles?..

URBAIN.

Dam!.. à quoi ça sert-il, les nobles?.. Comme dit le moderne: Votre père est un brave et digne homme... il est honoré dans son quartier... c'est bien!.. c'est juste!.. vous, vous êtes son fils... Eh bien! soyez un brave et digne homme comme votre père, et l'on vous honorera!.. En fait de sentiments, il faut que

ça recommence toujours dans les familles... chacun pour son compte! le moderne a raison... Avec ça, voyez-vous, Mariette, les nobles, je les déteste depuis que je vois tous les jours un de ces petits freluquets à épaulettes... vous suivre pas à pas partout où vous allez!...

MARIETTE.

Comment!.. vous l'avez vu?..

URBAIN.

Oui, je l'ai vu!.. je ne lui ai encore rien dit, mais si je le rencontre dans la bagarre, celui-là son compte est bon; car, voulez-vous que je vous le dise, c'est en grande partie pour lui que je m'insurge avec les autres, et que je vais prendre le château.

MARIETTE.

Il n'a peut-être pas de méchantes intentions.

URBAIN.

C'est ça!.. vous verrez que c'est pour vous protéger contre les voleurs qu'il vous suit comme ça avec sa flamberge au côté... il vous aura vu passer une fois, et il se sera dit: (Avec le ton de cour.) «Tiens! voilà une jolie grisette! il faut que j'en fasse la conquête, ça sera facile...» Oh! ça me fait bouillir le sang rien que d'y penser!.. je vous jure, foi d'Urbain Sabatier!.. de mon état ouvrier plumassier, et, à preuve, que j'ai passé toute la nuit à fabriquer des plumets pour toute not' compagnie, je vous... Quels beaux hommes dans not' compagnie!.. je vous jure, foi d'Urbain, Français avant tout, que ce papillon de cour ne voltigera plus autour de vous!.. Adieu!

MARIETTE.

Urbain!..

URBAIN.

Eh bien! quoi?.. est-ce que vous avez peur pour lui!..

MARIETTE.

Oh! non, mais j'ai peur pour vous!..

URBAIN.

Voilà du moins une bonne parole!.. mais rassurez-vous, Mariette, je serai vainqueur... je suis né pour être vainqueur, c'est dans le sang!

MARIETTE.

Mais vous pouvez être blessé!

URBAIN.

Je ne dis pas non...

MARIETTE.

Tué!..

URBAIN, tendrement.

Tué... c'est pour ça que je n'ai pas voulu y aller sans vous dire un petit mot d'adieu!

MARIETTE.

Vous n'irez pas!.. je ne le veux pas!.. je ne le souffrirai pas!.. Vous êtes mon fiancé... car nous sommes bien fiancés!..

URBAIN.

Je crois bien!.. publiés deux fois à Saint-

Roch, notre paroisse... et je dis que ça va faire une fière union conjugale!..

AIR. du Verre.

Vous, fleuriste! moi, plumassier!  
Quelle double chance opportune;  
Et dans l'un et l'autre métier  
Nous somm's sûrs de fair' fortune:  
Car la France, je le promets,  
Aura toujours, foll' de conquêtes,  
Beaucoup d' guerriers pour mes plumets,  
Et pour vos fleurs beaucoup d' coquettes!..

MARIETTE.

Et vous voudriez risquer un si doux avenir!.. je vous garde, car vous êtes à moi...

URBAIN.

Mariette! avant tout je suis à la patrie... dès que j'aurai assuré le bien public, je vous appartiendrai sans restriction.

MARIETTE.

Aller vous battre pour des choses que vous ne comprenez peut-être pas!..

URBAIN.

Moi!... moi!... je ne comprends pas la chose... Mille tonnerres!..

MARIETTE.

Urbain! je ne veux pas qu'on jure dans ma chambre.

URBAIN.

Ah! pardon!.. pardon!.. c'est vrai... j'ai tort...

MARIETTE.

Enfin, pourquoi vous battre?.. vous n'êtes pas soldat.

URBAIN.

Pas soldat!.. en voilà encore une idée...

AIR: Comme il m'aimait!

Je suis soldat, (bis.)  
Car tout Français l'est de naissance;  
Je suis soldat, (bis.)  
Dès qu'on est brave on sert l'État!  
J' fais d' la plum' pour ma subsistance;  
Mais pour l'intérêt de la France,  
Je suis soldat.

MARIETTE.

Urbain! mon bon Urbain!.. voyons, soyez raisonnable; laissez la nation s'arranger avec la cour comme elle l'entendra, et songez à notre prochain mariage, à notre bonheur... songez au chagrin de la pauvre Mariette s'il vous arrivait quelqu'accident!

URBAIN, ému.

Je n'aurais pas dû venir...

MARIETTE, caressante.

Au contraire, vous avez bien fait, parce que vous ne partirez pas... Allons, mon ami, qu'iriez-vous faire là, je vous le demande?

URBAIN.

Quand ce ne serait que pour tuer cet autre qui vous suit toujours.

MARIETTE.

Et s'il vous tuait, vous me laisseriez seule... hein?.. le beau jeu!..

URBAIN.

Ah! ah!... c'est vrai!..

MARIETTE.

Il vaut donc mieux rester ensemble, n'est-ce pas?..

URBAIN, tendrement.

Là... toute la nuit?..

MARIETTE, embarrassée.

Toute la nuit!.. monsieur Urbain...

URBAIN, naïvement.

Dam!.. à la rigueur ça peut s'arranger... Voyons, après tout, je ne suis pas un forcené, et en restant ici... je veille sur mes foyers domestiques, puisque vous devez être ma femme... Ça y est-il?

MARIETTE.

Urbain, vous savez bien que ça ne se peut pas...

(Coup de canon. — Musique.)

URBAIN.

Hein?.. c'est lui!.. c'est le nôtre!.. je reconnais sa voix... Comment! ils en sont déjà là, et je ne suis pas avec eux!.. Adieu, mam'zelle, adieu!..

MARIETTE.

Mon ami!..

URBAIN.

AIR nouveau de M. Hormille (le même qu'à la scène II).

Entendez-vous?.. c'est le canon!  
C'est un ami! sa voix m'appelle...  
Et je dois, à l'honneur fidèle,  
Rejoindr' ce noble compagnon.

Un seul baiser, sans t'irriter!  
Le premier... le dernier peut-être!

MARIETTE.

Urbain, l'effroi qui me pénètre...  
(Avec âme.)

Je le donn'... si tu veux rester.  
(Le canon se fait entendre plus fort.)

ENSEMBLE.

URBAIN.

Entendez-vous?... c'est le canon! etc.

MARIETTE.

Ah! quel effroi!... c'est le canon! etc.

URBAIN.

Je cours défendre mon pays;  
Je vais rejoindre mes amis.  
(On entend battre la générale plus près. — Il sort.)

## SCÈNE V.

(Musique pendant cette scène.)

MARIETTE, seule.

Il est parti!... Le voilà qui descend l'escalier en courant!.. S'il allait lui arriver malheur!..

Oh ! ces vilains hommes avec leur politique !... (Bruit de guerre.) Le voilà qui court vers le château... Oh ! que de monde sur cette place du Carrousel !... La cour du château est pleine de soldats ! (Décharge de mousqueterie.) Oh ! sainte Vierge !... que de gens qui sont tombés sur la place !... Urbain est peut-être du nombre... (Canon.) Et dans la cour, derrière la grille... Ah ! peut-être ce jeune seigneur... Quel tumulte !... quelle désolation !...

(Le bruit redouble ; on entend des cris.)

AIR nouveau de M. Hormille.

Dieu tout-puissant ! Être Suprême !  
Quand voici l'heure des combats,  
Daigne sauver celui que j'aime,  
Et celui... que je n'aime pas !

(Bruit du canon, tambour, mousqueterie.—Se levant.)

Les tambours... le canon terrible...

(Elle court à la croisée.)

Jointes aux clameurs des combattants...  
Et parmi ce désordre horrible,  
Des jeunes femmes, des enfants !

(Cris redoublés, canon, tambour, clameurs. — Demi-nuit.)

Dieu tout-puissant ! Être Suprême ! etc.

(Le bruit augmente. On voit de la fumée s'élever de la rue à la hauteur de la fenêtre vers laquelle Mariette retourne et regarde.)

C'était peu de toute une armée  
Pour m'empêcher de te revoir,  
Pauvre Urbain ! déjà la fumée  
Vient se joindre aux ombres du soir.

Dieu tout-puissant ! Être Suprême ! etc.

Il me semble que le bruit s'apaise... Allons vite ma lumière... pour avoir moins peur !... (Elle bat le briquet et allume sa lampe. — Jour.) Logez-vous donc au sixième pour être en sûreté... Ah ! les pauvres vitres de mon petit cabinet... toutes y ont passé... il y en a au moins pour un écu... quatre journées de travail... et M. Urbain veut que je sois de son parti... (Elle s'arrête tout-à-coup et semble écouter. — Coup de fusil.) Ah ! qu'est-ce donc que cela ?... Il me semble entendre... oui... oui... ce sont de leurs balles... de leurs balles qui tuent !... (Courant à la fenêtre.) Ils vont me casser mon pot de fleurs... ce beau rosier qu'Urbain m'a donné l'an dernier... (Elle l'ôte. — Coup de fusil.) Encore !... encore !... mais je ne puis rester ici... Au secours ! ah ! mon Dieu ! au secours !

(Elle court vers la porte. Cris au-dehors.)

## SCÈNE VI.

MARIETTE ; LE CHEVALIER, en désordre et blessé.

LE CHEVALIER, entrant.

Sauvez-moi !... sauvez-moi !...

MARIETTE.

Ah ! c'est l'inconnu !...

(Rumeurs lointaines.)

LE CHEVALIER.

Séparé des miens... blessé... désarmé... la foule m'a porté vers votre allée... et je m'y suis jeté à la hâte... mais je crains d'avoir été vu, malgré l'obscurité... Ne me refusez pas un asile, ou donnez-moi des armes, afin que je leur vende chèrement ma vie.

CRIS, en dehors.

Par ici ! par ici ! :

MARIETTE.

Ils montent l'escalier... Ah !... (Elle cache la lumière avec son tablier.) Silence ! (On frappe à la porte.) Qui est là ?

UNE VOIX, en dehors.

Le peuple !

MARIETTE.

Qui, le peuple ?

LA VOIX, de même.

La nation !... des voisins.

MARIETTE.

Qu'est-ce qu'il y a pour son service, à la nation ?

LA VOIX.

Ouvrez... on va vous le dire.

MARIETTE.

Je ne peux pas ouvrir... je suis presque déshabillée.

LA VOIX.

Habillez-vous !

MARIETTE.

C'est que je n'ai plus de lumière...

LA VOIX.

Nous en avons... On dit qu'un officier du château s'est réfugié dans cette maison... et, si nous le trouvons, son compte est bon.

LE CHEVALIER, à part.

Les misérables !

MARIETTE, au chevalier.

Silence donc !... (Haut.) Il se serait présenté que je ne l'aurais pas plus reçu que vous... Je n'aime pas plus les officiers et la cour que vous ne les aimez... Je suis la fiancée d'Urbain Sabatier, le plumassier... vous savez bien...

LA VOIX.

Vous êtes Mariette Guérin ?

MARIETTE.

C'est moi-même, voisin.

LA VOIX.

Oh ! elle est des nôtres, celle-là... Excusez, mam'selle, excusez... nous allons chercher ailleurs.

(On les entend s'éloigner.)

MARIETTE.

Bonsoir, monsieur Gérard.

## SCÈNE VII.

MARIETTE, LE CHEVALIER.

MARIETTE.

Ils s'éloignent... et, grâce au nom de ce bon Urbain... ils ne reviendront plus.

LE CHEVALIER.

C'est le ciel qui m'a conduit près de vous !... J'étais sûr que vous seriez moins cruelle pour moi que ce matin.

MARIETTE.

Oui... mais le danger est passé... et vous allez partir.

LE CHEVALIER.

Songez que c'est m'envoyer à la mort.

MARIETTE, tremblante.

Si vous restez, je suis à jamais perdue pour Urbain.

LE CHEVALIER.

C'est juste... je descends.

MARIETTE, avec hésitation et angoisse.

Ne sont-ils pas au bas de l'escalier ?

LE CHEVALIER, avec fermeté.

Qu'importe !

MARIETTE, tremblante.

Comment, qu'importe ?... mais ils vous tueraient.

LE CHEVALIER, ouvrant la porte.

Qu'importe encore !... dans une journée comme celle-ci... ce ne sera qu'un de plus... Je descends !

MARIETTE, lui saisissant le bras.

Non !..

LE CHEVALIER, jetant un cri faible et involontaire.

Ah !..

MARIETTE, vivement.

Je vous ai fait mal !..

LE CHEVALIER, avec l'accent de la douleur comprimée.

Rien !.. une balle dans le bras... et en appuyant...

MARIETTE.

Dieu du ciel... vous êtes blessé !.. Mais il faudrait panser votre blessure... tenez... asseyez-vous là... Quel guignon... que ce soit vous !.. là ! vous, précisément !.. mais enfin vous êtes un homme... un Français... asseyez-vous là...

LE CHEVALIER, avec fermeté.

Non, vous dis-je !.. tout va être bientôt fini !..

MARIETTE.

Asseyez-vous donc !..

LE CHEVALIER, avec un sourire fin et mélancolique.

Il ne faut donc pas que je descende !..

MARIETTE, pleurant.

Oh ! mais... on croira que je l'ai fait exprès !.. mes trois voisines du cinquième sont si bavardes... si méchantes... la repasseuse surtout !.. Oh ! si elle savait qu'il y a un jeune homme chez moi à c'theure-ci.

LE CHEVALIER.

Eh ! bien... que tout s'achève !.. au prix de ma vie... je ne puis vous compromettre...

MARIETTE.

Ne pensons pas à cela... et asseyez-vous !.. comme vous êtes pâle !..

LE CHEVALIER, fièrement.

Ce n'est pas de crainte !.. (d'une voix plus faible.) mais l'épuisement... la fatigue... la soif !..

MARIETTE.

Ah ! mon Dieu, comment faire ?.. Eh !.. mais... (Allant au panier qu'Urbain a apporté.) Tenez !.. tenez... (A part.) Le panier de ce bon Urbain !.. il ne se doutait guères de l'usage que j'en ferais...

(Elle sert le chevalier avec empressement.)

LE CHEVALIER.

Je vous dois deux fois la vie... je me suis défendu avec tant d'acharnement au milieu de cet horrible désordre... de cette mêlée sans chef... de ce carnage presque sans résistance !.. ma blessure a fait échapper les armes de ma main... et l'instinct de la vie m'a ramené vers vous...

MARIETTE.

Oh ! combien je bénis le ciel d'avoir pu vous sauver... ah ! mon Dieu, mais que dis-je !.. et quelle affreuse pensée !.. Dans cette mêlée horrible, Urbain est peut-être tombé sous vos coups...

LE CHEVALIER.

Je ne le connais pas... mais rassurez-vous... il a péri peu de monde parmi les siens... la chance est pour vous...

MARIETTE, se rapprochant.

C'est que je l'aime tant, Urbain !

LE CHEVALIER.

Mais qu'allez-vous faire de moi ?..

MARIETTE.

Si vous faites un pas dehors, vous êtes perdu... Je vais vous garder !..

LE CHEVALIER, vivement.

Me garder !.. et votre Urbain !..

MARIETTE.

Urbain !.. Urbain !..

AIR : Vous avez vu ces bosquets de lauriers.

Entre l'amour... l'humanité,  
Ne croyez pas que je balance ;  
Mon devoir, mon cœur l'a dicté,  
C'est là toute mon espérance.  
Urbain jaloux, dans son dépit,  
Peut rompre des nœuds que j'envie ;  
Mais je me dirai : Ce proscrit,  
Je l'ai sauvé ! cela suffit  
Pour consoler toute ma vie.

LE CHEVALIER.

Payer mon salut de votre repos !..

MARIETTE, soupirant.

Il y a des choses qu'on ne paye jamais trop cher !..

LE CHEVALIER, avec enthousiasme.

Noble fille !.. combien vous avez grandi à mes yeux depuis ce matin !

MARIETTE, très gravement.

Ne parlons pas de cela... il y a un matelas dans ce cabinet... vous pourrez vous y reposer...

LE CHEVALIER, avec un vif étonnement.

Si près de vous !..

MARIETTE, sévèrement.

Et si près de vos ennemis... c'est à quoi il faut songer avant tout!..

LE CHEVALIER.

Je songe, moi, en vous voyant si émue... au danger de vous compromettre aux yeux de celui qui vous aimez... je ne songe qu'à cela...

MARIETTE.

Et moi aussi...mais n'importe!..Entrez : vous trouverez là des provisions pour vous restaurer... un matelas pour vous étendre... et sur toute chose ne faites pas un mouvement... sans mon avis...

LE CHEVALIER.

Ain de Robin des Bois.

Ange du ciel ! fille jolie !  
L'honneur t'engage ici ma foi...  
Oublie un instant de folie ,  
Et dors en paix auprès de moi.

MARIETTE.

Le sort qui m'attend, je l'ignore.  
Mais au bonheur fallût-il renoncer  
Afin de vous sauver encore ,

(Avec ame.)

Je suis prête à recommencer ?

ENSEMBLE.

MARIETTE.

Oui, ce matin, votre folie  
De l'honneur oubliait la loi :  
Songez à sauver votre vie,  
Et dormez en paix près de moi.

LE CHEVALIER

Ange du ciel ! fille jolie !  
L'honneur t'engage ici ma foi...  
Oublie un instant de folie ,  
Et dors en paix auprès de moi.

(Mariette fait entrer le chevalier dans le cabinet, dont elle ferme ensuite la porte.)

## SCÈNE VIII.

MARIETTE, seule.

Un homme...un homme reçu, caché, la nuit... dans ma chambre... Oh!.. comme on est téméraire quand on a sa conscience pour soi!.. Et si on le sait, si l'on sait que cet homme qui me suivait depuis si long-temps, qui s'était fait remarquer de tous les voisins par ses poursuites... cet homme que j'ai été forcé de chasser encore ce matin... que c'est lui qui est caché là... jamais on ne croira la vérité... jamais on ne croira qu'il n'y a là-dedans que de la pitié... de l'humanité... non, on ne le croira pas... mais je le saurai, moi... et cela me tiendra lieu de tout!.. de tout?... et Urbain!.. Urbain!.. Que dira-t-il?... que fera-t-il?... car à coup sûr je l'instruirai de cette aventure... Ah! je tremble d'y penser!.. (Après un moment de réflexion.) Et puis, celui-ci... si audacieux!.. si amoureux!.. il est là... à mes côtés... son honneur doit me

défendre... Oh! ouil.. barricadons toujours le cabinet... plaçons d'abord cette commode... (Elle dérange et place les meubles à mesure qu'elle en parle) Ouf!.. qu'elle est lourde!.. il n'y a pourtant pas grand'chose dedans... et puis... ces chaises... cette table... voilà!.. chacun chez soi!.. (On frappe un petit coup à la porte d'entrée.) Oh! ciel!... on a frappé!..

## SCÈNE IX.

MARIETTE, URBAIN.

URBAIN, en dehors.

Ouvrez!... c'est Urbain...

MARIETTE, avec un cri de joie.

Urbain!... Ah! il ne lui est rien arrivé!..

URBAIN.

Ouvrez-moi donc!..

MARIETTE.

Impossible!... je suis couchée!..

URBAIN.

Oh! quel conte... je vois de la lumière à travers les jours de votre porte... et puis, je vous ai entendue remuer vos meubles... ni plus ni moins que si vous déménagiez...

MARIETTE, à elle-même.

Comment faire!.. Ne pas lui ouvrir, ce serait un jour augmenter ses soupçons!..

URBAIN.

Mais ouvrez donc!.. vous voilà toujours avec vos scrupules, ma bonne Mariette; aujourd'hui, par extraordinaire... si vous saviez comme je suis las!.. si...

MARIETTE.

Ce pauvre garçon... après une journée pareille, je ne peux pas... (Elle ouvre.) Allons... un moment... mais rien qu'un moment, car il est bien tard.

URBAIN, tristement.

Tout est fini, Mariette... nous sommes vainqueurs.

(Il place son fusil près de la porte.)

MARIETTE.

Dans quel état vous voilà!..

URBAIN.

Dam! c'est que nous y étions!.. La poudre, la fumée... la poussière... la mitraille... tout ça n'arrange pas trop bien un homme!

MARIETTE.

Vous n'êtes pas blessé, vous!

URBAIN.

Je ne crois pas!.. et pourtant, je n'ai pas été paresseux... j'étais toujours devant les autres... je m'en vante!.. Oh! ça doit être une bien belle chose qu'une bataille avec l'étranger... Car... ici... tenez... Mariette... je ne sais pas... mais... je suis vainqueur... et pourtant je suis tout je ne sais comment!..

MARIETTE.

Oh! c'est une chose terrible, savez-vous,

Urbain... que de se battre contre des... Français!

URBAIN, vivement.

Ne me dites donc pas ça!... ne me dites donc pas ça!... (Il se lève.) Et pourtant il me reste un regret!...

MARIETTE.

Lequel?...

URBAIN.

C'est de n'avoir pas pu rencontrer dans la mêlée... cet insolent officier qui vous suivait partout...

MARIETTE.

Comment, vous songez encore à lui?

URBAIN.

Si j'y songe!... Enfin, je ne l'ai pas rencontré, tant mieux pour lui!... un instant j'avais cru le voir de loin... avec sa tête poudrée... A la Chérubin... et son regard... insolent... libertin... j'ai tiré... mais j'étais si loin... j'ai cassé un réverbère... C'est là, corps-à-corps, que j'aurais voulu le tenir!... oh!...

MARIETTE, à part.

Il me fait frémir! (Haut.) Voyons, maintenant, est-ce que vous n'allez pas me souhaiter le bonsoir?

URBAIN.

Je croyais que nous allions souper ensemble...

MARIETTE, lui montrant la table.

Est-ce que vous avez faim aussi?... Au fait ce pauvre garçon... Tenez... mettez-vous là... et mangez si vous voulez... la peur m'a ôté la faim, à moi.

URBAIN, allant à la table.

Parbleu! je crois bien que vous n'avez plus faim, car vous avez fait honneur à mon jambon.

MARIETTE, à part.

Ah, mon Dieu!

URBAIN.

Vous ne m'avez pas attendu... c'est bien... il ne faut pas se gêner entre amis... Un morceau sur le pouce... un verre de vin... et je pars... Oh! si ça n'avait pas été un jour extraordinaire, je ne serais pas venu; je connais vos scrupules, je les respecte... je les aime... un autre jour... c'est-à-dire, une autre nuit, vous m'auriez laissé à la porte! J'aurais dit: C'est bien fait! c'est ce que je veux... c'est une honnête fille... je ne l'aimerais pas sans ça. (Il prend la bouteille et demeure très surpris en la trouvant presque vide.) Oh! oh!

MARIETTE.

Que lui dire?

URBAIN.

Votre vieux cousin Cliquant, la clarinette du théâtre de Monsieur... est donc venu vous voir?...

MARIETTE.

Pourquoi cela?

URBAIN.

C'est que... comme vous ne buvez que de l'eau, et qu'il ne boit que du vin, ça m'expli-

querait pourquoi cette bouteille est presque vide.

MARIETTE, à part.

Mentir, mon Dieu! (Embarrassée.) Le-cousin Cliquant n'est pas venu, mais... mes deux voisines sont montées... elles avaient peur... et alors... en bonne voisine... vous comprenez!...

URBAIN.

C'est bien, ça! oh! c'est très bien!... Vous êtes bonne, vous, Mariette... trop bonne... Si vous aviez été en bas avec nous... vous auriez voulu sauver ces soldats de la cour que l'on poursuivait.

MARIETTE.

Vous l'avez dit, Urbain, j'aurais voulu les sauver au péril de ma vie... rien ne m'aurait coûté pour cela.

URBAIN.

Rien! c'est un peu trop. Comment... si l'un de nos ennemis... si ce jeune officier... car c'est toujours celui-là qui me revient malgré moi... s'il était venu vous supplier de le soustraire...

MARIETTE, à part.

Ah, mon Dieu! se douterait-il?...

URBAIN.

De le cacher... une heure... un quart d'heure... un instant... dans votre chambre... où vous ne me recevez jamais...

MARIETTE.

Je le cacherais...

URBAIN, avec fureur.

Vous le cacheriez?... Eh bien! moi, si je le trouvais chez vous...

MARIETTE.

Oh! non, vous m'entendriez vous dire: « Urbain, cet homme est chez moi... sous ma protection... sous la sauve-garde de mon humanité... je vous défends même de l'insulter!... »

URBAIN, avec l'accent du doute.

Vous n'oseriez pas me dire cela...

MARIETTE.

Urbain, tant que je m'appartiendrai encore... j'oserai dire et faire tout ce qui est juste et honorable!

URBAIN, avec le transport de la fureur.

Eh bien! moi... si je le rencontrais chez vous!... je le tuerais!... je le massacrerai!...

MARIETTE.

Et moi avec lui, sans doute?... car, s'il était là... je serais devant lui!...

URBAIN.

Vous vous mettriez devant lui?

MARIETTE, avec force.

Oui... pour vous empêcher d'être un lâche... un assassin!...

URBAIN.

Oh! c'est vrai!... c'est vrai!... vous avez raison!... et je perds la tête... d'amour... de jalousie... et de gloire!...

MARIETTE.

Allons, voyons... plus de folie... il est tard... retirez-vous...

URBAIN.

Je pars!... le vainqueur n'aura-t-il pas la récompense promise ce matin... ce premier baiser...

MARIETTE.

A présent, vous ne courez plus aucun danger... nous verrons cela demain...

URBAIN, à part.

Elle sera toujours la même... mais ça me convient, voilà comme je les aime. (Haut.) Ah! Mariette!... Mariette!... vous m'avez fait un mal qui... tenez, ne parlons plus de cet officier... n'en parlons jamais... je vous verrai demain... n'est-ce pas?...

MARIETTE.

Ah!... dites donc...

URBAIN.

Qu'avez-vous donc?

MARIETTE.

Un service important à vous demander.... (A part.) Si je pouvais réussir!...

URBAIN.

Parlez!... faut-il aller prendre l'École Militaire... ou les Invalides...

MARIETTE.

Non!... il ne faut pas aller si loin que ça... il faut simplement aller porter ce carton d'ouvrage à mon magasin de la barrière des Sergents...

URBAIN.

Demain matin...

MARIETTE.

Ce soir, à présent... on vous en paiera le montant... et demain... à sept heures, vous mettez cet argent chez la portière... car j'ai un méchant créancier qui doit venir à huit heures précises...

URBAIN.

Mais je suis en fonds, j'ai reçu ma semaine hier, je puis vous avancer cet argent...

MARIETTE.

Oui... mais je ne l'accepterai pas, moi... vous savez ce qui est convenu... Voulez-vous me rendre le service que je vous demande...?

URBAIN.

A l'instant même... Ce magasin n'est qu'à deux pas... je puis encore vous rapporter l'argent ce soir.

MARIETTE.

Eh bien!... comme vous voudrez...

URBAIN.

Ne vous couchez pas... hein?...

MARIETTE.

Vous allez vous présenter à ce magasin... dans ce costume effrayant?...

URBAIN.

Pourquoi pas?... il me fait honneur!...

MARIETTE.

Sans doute... mais vous allez faire peur à tout le monde... il n'y a que des femmes... Songez donc que vous y allez de ma part... laissez, je vous prie, cette blouse et ces armes...

URBAIN.

Mais...

MARIETTE.

Je l'exige!

URBAIN.

Si ça peut vous faire plaisir... (A part, en se déshabillant.) En voilà de ces idées de jeunes filles... Oh! mais, patience!... nous en ferons des Romaines... c'est le tabletier qui l'a dit... (Haut.) Êtes-vous contente?

MARIETTE.

A la bonne heure... comme cela vous êtes présentable... Allez promptement... et revenez bien vite!...

URBAIN.

Ne touchez pas à mon fusil... il est chargé... à mitraille... Par précaution, je vais le mettre dans ce cabinet...

MARIETTE.

Grand Dieu!...

URBAIN, voyant les meubles devant la porte.

Tiens!... qu'est-ce que cela veut dire?

MARIETTE, alarmée.

C'est ma barricade à moi...

URBAIN.

Oh! comme ça entend la guerre, les femmes... elle barricade précisément une porte par laquelle personne ne peut entrer...

MARIETTE.

C'est égal!... c'est là que je tiens mes effets les plus précieux... et avant qu'on eût enlevé tous ces meubles, j'aurais eu le temps d'appeler à mon secours...

URBAIN.

Vous avez toujours raison... Je laisse là ce fusil... héroïque... j'ose le dire... n'y touchez pas... ce n'est pas galant pour les dames!... Allez, je vais faire votre commission... (Il sort en courant. — Il revient.) Sans rancune, pas vrai?...

MARIETTE.

En voici la preuve!...

(Elle lui tend la main; il la baise et sort.)

## SCÈNE X.

## MARIETTE, LE CHEVALIER.

MARIETTE, seule; aussitôt Urbain parti, elle va vers le cabinet.

Dormez-vous?

LE CHEVALIER, dans le cabinet.

Je n'ai garde!

MARIETTE.

Il faut tenir conseil... Poussez un peu la

porte, là... bon... maintenant, tâchez-le passer...

(Le chevalier se glisse à travers les meubles.

LE CHEVALIER.

Quelle épreuve votre générosité fait subir à sa jalousie!... et pourtant vous l'aimez!...

MARIETTE.

Parcequ'il m'estime, lui!... et s'il cessait...

LE CHEVALIER, avec chaleur.

Vous estimer!... il faut qu'on vous vénère, quand on ne peut vous idolâtrer!... Quand je pense à tout ce que vous bravez pour moi... pour moi!...

MARIETTE.

Ne parlons pas de cela... nous avons à nous occuper d'autres choses!

LE CHEVALIER.

D'abord, de vous débarrasser de moi, à quel prix que ce soit!... car il y aurait lâcheté de ma part de risquer de vous compromettre plus long-temps... je n'ai à perdre que la vie, et je vous fais hasarder votre réputation et la tendresse de votre amant...

MARIETTE.

Ce que vous dites là est vrai... mais il faut tout sauver ensemble.

LE CHEVALIER.

Pourquoi prendre un tel souci!...

Air de Téniers.

Il faut que mon sort s'accomplisse,  
Et je cours m'offrir à leurs coups;  
Mais si Dieu veut que je périsse,  
Sur votre sort... rassurez-vous.  
Là-haut j'irai dire, ma chère,  
Qu'un bel ange du paradis  
Est resté caché sur la terre...

MARIETTE.

Dans une mansarde à Paris.

Ne me débitez pas de belles histoires, et parlons sérieusement. Voyons... si vous parvenez à sortir de ce quartier... où comptez-vous aller?...

LE CHEVALIER.

A l'hôtel!... ma mère doit être dans une angoisse...

MARIETTE.

Vous avez une mère!... pauvre jeune homme!... Écoutez... écoutez!... au bas de l'escalier... dans ce coin qui est si noir... à droite... il y a une porte... elle donne sur une petite cour qui ouvre justement sur un passage de la rue Saint-Thomas-du-Louvre...

LE CHEVALIER.

Une fois là... j'aurai bientôt gagné le Pont-Neuf... Mais cet uniforme... je serai toujours reconnaissable.

MARIETTE.

Pas sous cette blouse!... avec ces armes!...

LE CHEVALIER, surpris, et vivement.

Cette blouse!... mais c'est la sienne, qu'il a déposée ici, et qu'il va vous redemander en arrivant... Alors que lui direz-vous?

MARIETTE.

La vérité...

LE CHEVALIER.

La vérité?

MARIETTE.

Q'aurais-je de mieux à dire? je la lui dois tôt ou tard... D'ailleurs, je ne sais ni votre nom, ni votre demeure; il n'y a pas à craindre que par mon indiscretion Urbain les apprenne... Allons vite, mettez votre blouse... Mais j'y pense, avec votre bras malade... allons, je vais vous aider... là!... ce mouchoir en ceinture...

(Elle va à la fenêtre.)

LE CHEVALIER.

Prenons ces armes... celles qui m'ont blessé peut-être...

MARIETTE, revenant à lui.

Tout le monde court vers ce malheureux châtea... le quartier est désert... voici le moment favorable pour vous échapper...

LE CHEVALIER, avec chaleur.

Ce ne sera pas sans que je me prosterne devant ma libératrice!

MARIETTE.

Monsieur... puisque vous voulez vous prosterner... voici l'image de ma patronne... c'est elle seule qui vous a sauvé... c'est à elle que je vais demander de vous rendre à votre famille. (Elle lui montre une image sur le mur.) Mais puisque vous parlez de reconnaissance... donnez-m'en une preuve.

LE CHEVALIER, avec impétuosité.

Laquelle?

MARIETTE.

Dès l'instant que vous le pourrez, faites-moi dire : « Je suis sauvé! »

LE CHEVALIER.

Il me tarde bien plus d'être sûr que ma fatale présence n'a pas détruit votre bonheur...

MARIETTE.

Ne parlons pas de cela... c'est mon affaire... puisque je suis tranquille, vous devez l'être. Al-lons, descendez... je vous l'ai dit... la petite porte au coin de l'escalier... la cour à traverser... et le passage en face...

LE CHEVALIER, avec émotion.

Adieu, Mariette! Ne voulez-vous pas me laisser presser votre main?...

MARIETTE.

J'aimerais mieux vous la refuser, parcequ'il faut qu'Urbain le sache!...

LE CHEVALIER, avec des larmes.

Air : Dernier soupir de Wéber.

Aujourd'hui le danger cesse...  
Mais, dans ce royal péril,  
Il ne reste à ma jeunesse  
Que l'espoir d'un long exil.  
Mais, au jour de la détresse,  
Qui saura me soutenir?  
Qui saura bannir ma tristesse?  
C'est votre doux souvenir!

TOUS DEUX.

Aujourd'hui le danger cesse, etc.

(Il sort.)

## SCÈNE XI.

MARIETTE, seule.

Pauvre jeune homme!... Tiens, c'est drôle... je pleure pourtant... mais, ce n'est que de pitié... c'est un brave garçon!... et sa mère!... comme elle sera contente de le revoir!... (Elle écoute.) J'entends qu'il referme la porte de la cour... il est dans le passage... Ah! plus de rencontre à craindre avec Urbain... c'est déjà un danger de moins!... Ah! que je suis contente!... Tra, la, la, je crois que j'en danserais toute seule, malgré mon chagrin.

Ain nouveau de M. Hormille.

Les bonnes langues du quartier  
Ne me feront aucun quartier  
Si l'on sait qu'un soldat du roi  
Cette nuit a logé chez moi.  
C'est très mal! (bis.)  
De recevoir des soldats,  
C'est très mal! (bis.)  
Mais mon cœur me dit tout bas:  
C'est très bien! (bis.)  
Et je recommencerais!  
C'est très bien! (bis.)  
C'était un frère, un Français.

Même air.

Urbain n'entendra pas raison;  
Il parlera de trahison.  
A ses genoux il me verra,  
Et durement il me dira:  
C'est très mal! (bis.)  
De recevoir des soldats,  
C'est très mal! (bis.)  
Puis il se dira tout bas:  
C'est très bien! (bis.)  
Je crois que je l'embrasserais!  
C'est très bien! (bis.)  
C'était un frère, un Français.

Ah mon Dieu!... j'entends monter l'escalier... c'est Urbain!... qu'il arrive maintenant... il n'y a plus de danger... Qu'est-ce que je dis donc?... il faut lui avouer tout!... Voilà la frayeur qui me prend!... mais c'est égal!

## SCÈNE XII.

MARIETTE; URBAIN, avec le carton.

MARIETTE.

Vous me rapportez mon carton?...

URBAIN.

Et votre ouvrage avec lui, mademoiselle Mariette... et, en vérité, il faut que nous soyons fous tous les deux... de n'avoir pas pensé qu'après la bagarre du jour et à l'heure qu'il est, tous les magasins seraient fermés.

MARIETTE.

Ah! c'est vrai!... je n'y avais pas songé...

URBAIN.

Mais, c'est égal, je vous réitère mon offre... au point où nous en sommes vous ne pouvez pas me refuser...

MARIETTE.

Non... ce n'est pas nécessaire... je prierais mon créancier de revenir... A présent... asseyez-vous, reposez-vous un peu... car vous devez être bien fatigué...

URBAIN; il s'assied.

Dam'!... ça n'est pas pour me vanter... mais depuis ce matin je me suis donné un fier mouvement...

(Il s'assied.)

MARIETTE, allant à lui et lui essuyant le front.

Ce cher Urbain... c'est qu'il est tout en nage...

URBAIN.

Dam'!... On ne prend pas des châteaux, sans que ça fasse transpirer un peu... et puis le feu du canon... et de la mousqueterie... c'est échauffant!... avec ça qu'il faisait un soleil tantôt... heureusement il n'y a pas à recommencer demain.

MARIETTE.

Heureusement... comme vous dites.

URBAIN.

Pour cette fois, je crois que tous les gens de cour sont au diable!... et que de long-temps Paris n'en reverra pas un seul... ce qui n'est pas malheureux... pour le bon peuple... comme moi!... et pour les braves filles... comme vous!

MARIETTE.

Vous voilà!... toujours avec vos idées...

URBAIN.

Non... ça me revient comme ça... et je ne sais pas pourquoi... Mais, allons... (il se lève.) je vais reprendre ma blouse et mes armes, et retourner chez mon bourgeois... C'est tout au plus s'il sera content, lui... il n'avait que des grands seigneurs dans sa clientèle... il est vrai qu'ils ne le payaient pas... mais il tenait à mettre sur ses livres de crédit. « Vendu à M. le comte... un pa-nache blanc... Vendu à madame la duchesse « trois follettes... première qualité... Vendu à « madame la baronne une aigrette pour son « mari... Vendu... » Eh bien!... où est donc ma blouse?...

MARIETTE.

Votre blouse?...

URBAIN.

Je l'avais laissée ici...

MARIETTE.

C'est vrai... mais elle n'y est plus...

URBAIN, avec surprise.

Comment, elle n'y est plus!... et qu'en avez-vous fait?...

MARIETTE, avec calme.

Une bonne action... Urbain.

URBAIN.

Que voulez-vous dire?...

MARIETTE.

Elle m'a servi à sauver un de ces malheureux que poursuivait la vengeance du peuple.

URBAIN.

Il est donc venu chez vous?...

MARIETTE.

C'est son bon ange qui l'y a conduit.

URBAIN.

Il vous connaissait donc?... Grand Dieu!... quelle idée!... si c'était! oh! non!... Si c'était cet officier!...

MARIETTE.

C'était lui-même.

URBAIN, hors de lui.

Lui-même!... lui-même!... Oh! non!... non!... vous voulez m'éprouver... vous voulez rire... dites-moi que ce n'était pas lui!... N'est-ce pas qu'il n'est pas venu... ici... dans votre chambre?...

MARIETTE.

Il y est venu.

URBAIN.

Grand Dieu!...

MARIETTE.

Deux fois.

URBAIN.

Deux fois!...

MARIETTE.

La première pour me parler de son amour... et je l'ai mis à la porte... la seconde pour me demander la vie, et je l'ai reçu.

URBAIN.

Vous l'avez reçu!... Et quand je suis venu... ce soir...

MARIETTE, froidement.

Il était ici.

URBAIN.

Et je ne l'ai pas deviné!...

MARIETTE.

Il était là... dans ce cabinet.

URBAIN.

Être obligée de se barricader!...

MARIETTE.

Je pouvais répondre de moi... je ne pouvais pas répondre de lui.

URBAIN.

Et vous auriez ainsi passé la nuit... lui là... vous ici!... Oh! mon sang bouillonne de rage!... Cet homme que ma rage a cherché dans tous les rangs... il était ici... la nuit... près de vous!...

MARIETTE.

Urbain, mon bon Urbain!..

URBAIN.

Laissez-moi!... laissez-moi!... tout est rompu entre nous!...

AIR d'Yelva.

Je croyais à votre innocence;  
Vous m'avez trahi sans pudeur!

MARIETTE.

Urbain... ce mot est une offense:  
La trahison est si loin de mon cœur!  
La trahison se plaît dans le mystère,  
Mais l'honneur n'a rien à céler...  
La trahison m'eût dit: Il faut te taire!  
L'honneur m'a dit: Mariette, il faut parler!

URBAIN.

Mariette!... (On frappe.) Qu'est-ce qui vient là?... c'est peut-être encore lui!...

(Il va ouvrir.)

MARIETTE, à part.

Je tremble!...

### SCÈNE XIII.

LES MÊMES, UN PETIT COMMISSIONNAIRE.

LE COMMISSIONNAIRE.

Mam'selle, la personne qui vous envoie ce paquet ne m'a pas dit votre nom... parcequ'elle ne le savait pas... vous ne savez pas le sien non plus... mais on m'a dit: « Rue de Rohan, n° 27, la grande maison, tout en haut... » et comme c'est ici le dernier étage... et qu'il n'y a que votre porte... je crois que je ne me trompe pas...

MARIETTE.

Mon ami, je n'attends rien de personne...

LE COMMISSIONNAIRE.

On m'a recommandé de vous dire... si vous le refusiez... qu'il y a dedans une blouse et un bonnet de police.

MARIETTE.

Ah! j'y suis, merci!...

(Le commissionnaire sort.)

URBAIN, avec fureur.

Il me la rend!... le scélérat!...

### SCÈNE XIV.

URBAIN, MARIETTE.

URBAIN, prenant le paquet.

Il y a peut-être son adresse dans le paquet... (Il l'ouvre avec empressement.) Ma blouse!... mon bonnet!... un portefeuille!... et un billet!... Ah!... enfin!...

(Il l'ouvre.)

MARIETTE.

Ce billet est pour moi... et peut-être, Urbain... vous auriez dû attendre... mais ma conscience est tranquille... lisez!...

URBAIN, lisant.

« Je suis sauvé! »

MARIETTE.

C'est ce que je lui avais dit de m'écrire...

URBAIN, avec ironie.

C'est bien de l'attention... (Avec colère.) Il est sauvé !... malédiction !...

MARIETTE, impérieusement.

Est-ce tout ?...

URBAIN, avec ironie.

Oh ! que non !...

MARIETTE.

En ce cas... continuez.

URBAIN, lisant.

« Au moment où vous recevrez ce billet...  
« je serai hors de Paris... je ne vous exprime  
« même pas ma reconnaissance... afin de ne  
« rien faire de ce que vous m'avez défendu...  
« Mais j'ai une mère... à qui vous n'avez pu im-  
« poser le même silence... et, puisque vous avez  
« assuré son bonheur en lui conservant son  
« fils... vous ne lui interdirez pas de chercher à  
« contribuer au vôtre, en vous suppliant d'ac-  
« cepter le portefeuille ci-joint, contenant vingt  
« mille francs. »

MARIETTE.

Moi... jamais !...

URBAIN, avec rage

Vingt mille francs !... Et le commissionnaire est parti !...

MARIETTE.

Continuez, Urbain...

URBAIN, lisant.

« Ne songez pas à renvoyer ce portefeuille...  
« car, pour vous contraindre à le garder... vous  
« ignorerez toujours mon nom... et celui de  
« mes parents. Vous, qui ayant si fièrement re-  
« poussé l'amant audacieux, avez si généreuse-  
« ment accueilli le proscrit, coupable envers  
« vous... vous m'avez fait concevoir en peu  
« d'instants tout ce que l'âme d'une femme con-  
« tient de plus grand et de plus pur. Qui m'eût  
« dit qu'au milieu de tant de malheurs le plus  
« grand peut-être pour moi, c'est qu'il y ait  
« dans le monde un Urbain que vous aimez !... »  
(Pleurant.) Ah ! Mariette !...

MARIETTE, lui tendant la main.

Que serait pour moi son estime sans la vôtre, Urbain ?...

URBAIN.

Ah ! Mariette !... cette lettre honorable !...

vosre vertu !... et puis cette barricade... Quand nous marierons-nous ?

MARIETTE.

Quand le souvenir de cette cruelle journée sera un peu passé, Urbain... Mais que ferons-nous de cet argent ?

URBAIN.

Il n'est pas à nous... Écoutez mon projet... il faut le placer en rentes perpétuelles !... un jour, peut-être, tous ces gens-là seront bien malheureux... Je ne suis qu'un plumassier... mais je vois venir ça... Eh bien, si quelque jour nous pouvions les reconnaître... nous irons leur porter leur argent... avec les intérêts... On peut tuer les gens, quand c'est dans la chose publique, dit le moderne, mais il faut être honnête d'abord... c'est mon opinion...

MARIETTE.

Urbain !... je ne puis pas manquer d'être heureuse, car j'ai pour fiancé le meilleur des hommes !...

URBAIN.

Oh ! oui... tu seras heureuse... car vous êtes la plus sage des femmes... vous êtes un ange au sixième étage, vous, Mariette ; mais ce n'est pas étonnant... c'est peut-être pour ça... quand on demeure si près du ciel !...

FINAL.

Acte nouveau de marche lointaine, par M. Hormille.

URBAIN.

J'entends les pas de mes amis  
Qui rentrent dans leur domicile,  
Fiers des lauriers qu'ils ont cueillis,  
Et tout va dormir dans la ville.  
Je pars, je rejoins nos soldats,  
Que chaque citoyen accoste.  
Je pars ; l'amour me dit tout bas :  
Urbain, dans cette chambre, hélas !  
Tu n'es pas encore à ton poste.

MARIETTE.

Pour nous, c'est l'heure du danger ;  
On nous observe, on nous menace :  
Peut-être va-t-on nous assiéger  
Pour nous faire quitter la place.  
A deux nous n' croyons pas pouvoir  
Faire une brillante riposte.  
Mais nous aurons beaucoup d'espoir  
Si l'indulgence chaque soir  
Occupe ici le premier poste.

FIN D'UN ANGE AU SIXIÈME ÉTAGE.